

n'y allez pas, je vous en prie. C'est peut-être un rêve... et je ne sais ce que j'ai fait de la clef.

SCÈNE II

LES MÊMES ET LE MENDIANT

LE MENDIANT

Défiez-vous, père Bonifacio : il y a quelqu'un qui tourne autour de la ferme depuis quelque temps. Tantôt il semble écouter, tantôt il fait des signes du côté du château. Il est couvert d'un grand manteau, et il vient de s'éloigner, dans la direction de la petite porte qui est au bas de la grosse tour.

BONIFACIO

Mon Dieu ! nous sommes perdus, monsieur le chevalier, mon cher Alonzo ; ce sera un des émissaires du comte. Il aura tout entendu, et j'ai peur que cette nuit il ne vous arrive malheur. (*Le mendiant sort.*)

SCÈNE III

BONIFACIO, ALONZO

ALONZO

Sois sans crainte, mon brave Bonifacio, j'ai des armes, et, s'il le faut, je vendrai chèrement ma liberté.

BONIFACIO

Mais, monseigneur, les gens du comte sont armés aussi, et, après tout ce que j'ai vu, j'ai lieu de craindre pour votre vie. Fuyez plutôt, mon cher Alonzo.

ALONZO

Non ; ce que tu m'as raconté, ce que je savais déjà sur le comte de Mortano et les bruits nocturnes du château, tout cela m'intéresse au plus haut point, et je veux, avant de partir, étudier à fond tout ce mystère.

BONIFACIO

Mais, monseigneur, M. le comte est cruel, et Ricardo est le plus rusé et le plus méchant des hommes. Fuyez, vous dis-je, fuyez, tandis qu'il en est temps encore ! Vous pouvez, en quelques instants, gagner la forêt ; vous l'aurez traversée avant qu'il soit bien nuit, et alors vous serez en sûreté.